

Essentiel

Éric Perron

Volume 39, numéro 4, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2021). Essentiel. *Ciné-Bulles*, 39(4), 3–3.

Essentiel

Photo: Martine Doyon



Le Silence «éclaire, non sans remous, les scandales sexuels récents dans l'Église catholique acadienne. La parole est donnée aux survivants, la guérison emprunte des visages poignants et c'est tout un peuple qui panse alors ses plaies». Nicolas Gendron résume ainsi parfaitement le nouveau film de Renée Blanchar dans l'introduction de son entretien avec la réalisatrice.

Ce documentaire est apparu très tôt dans l'élaboration de ce numéro d'automne de *Ciné-Bulles*. Si Renée Blanchar a été «bouleversée» par «la sévérité des cas rencontrés», il ne saurait en être autrement pour le spectateur. Très secoué lors du visionnement initial à la fin du mois de juillet, j'ai immédiatement su que ce film aurait une place importante dans la présente édition. Une entrevue a été demandée, des collègues ont été invités à découvrir le film à leur tour, un rendez-vous avec la cinéaste a été fixé... Le mois d'août a passé, les vacances se sont terminées et j'avais toujours ce **Silence** à l'esprit, chaque jour. «Le tout premier bloc que l'on a tourné, raconte la cinéaste, c'était celui où j'ai reçu les principaux témoignages des survivants, en une semaine. Cela m'a jetée à terre, parce que c'était très frontal.» Ceux de Lowell Mallais, de Victor Cormier, de Jean-Paul Melanson et des sœurs de Paul Goguen, jeune homme qui s'est suicidé à l'âge de 15 ans, sont d'une tristesse infinie. Sans diminuer l'importance des autres. «Ce sont les hommes qui témoignaient qui ont décidé jusqu'où l'on allait, pas moi, de préciser la réalisatrice acadienne. Plusieurs ont pressenti que c'était le moment de raconter leur histoire.»

Le film s'étant solidement ancré en couverture du numéro, je devais le revoir avant d'écrire ce Mot de la rédaction, à la mi-septembre. Si l'émotion a été aussi intense que lors du premier visionnage, j'ai pu prendre la juste mesure de la composition d'ensemble. Quoique que la durée soit de 106 minutes (plutôt rare pour un documentaire; une longueur impossible à charcuter pour le format télévisuel habituel de 52 min), il n'y a pas une seconde à enlever dans ce film. Ses artisans devront recevoir des prix pour cette réussite. Frédéric Bouchard a raison de dire que «**Le Silence** est bien plus qu'une œuvre cinématographique rigoureusement documentée et singulièrement poétique; c'est un puissant outil de réconciliation entre ces hommes et leur passé. [...] Et des images lumineuses de fraternité comme celles où l'on voit Renée Blanchar en train de converser avec une grande partie de ses protagonistes rappellent l'indispensable pouvoir de la voix et des mots. En acceptant d'écouter et de reconnaître l'histoire de ces êtres vulnérables et écorchés, les blessures collectives peuvent alors commencer à se cicatiser». Si j'avais choisi la photographie de la couverture avant de lire le texte de Frédéric, cette «coïncidence» est venue conforter cette décision. Les derniers mots reviennent à Renée Blanchar: «Le silence arrange les criminels et leurs complices, le silence nous enchaîne à notre passé. Le silence est une entrave à notre guérison. Le silence nous dérobe à la vérité», dit-elle avec justesse en conclusion de ce film rien de moins qu'essentiel.

Éric Perron
Rédacteur en chef

